LA SMART CITY, OU LA VI(LL)E INHUMAINE

***Lyon s'annonce comme territoire pilote de la ville intelligente, projet qui demande que** la métropole devienne hyperconnectée. C'est-à-dire qu'elle doit s'équiper de nano-capteurs (de mouvement, de bruit, de température, de substances chimiques, d'odeurs), de puces à radiofréquence (RFID), de caméras intelligentes, de compteurs électriques Linky, de panneaux digitaux, de systèmes de gestion dynamique des parkings, d'objets « communicants », de voitures autonomes, de plates-formes numériques de Service Public, etc. Si le discours de la métropole semble tourné vers le progrès, comme évolution évidente de la ville, dans la mesure où il serait juste « pragmatique » de vouloir la rendre plus « efficiente », « sécurisée », et « connectée », alors pourquoi s'opposerait-on à ce projet ?*

Du *Greenwashing* au *smartwashing*

La Smart City, en tant qu'elle se prétend « durable », veut multiplier des solutions techniques pour rendre possible la « transition écologique ». Elle prévoit de pucer nos poubelles pour contrôler le tri des déchets, et de multiplier les plateformes ou outils de maîtrise et suivi de notre propre consommation d'énergie. D'une part, la promotion de ces gadgets nie l'extraction et l'épuisement des ressources (minerais, terres arables, eau potable...) ainsi que les pollutions diverses dont ils sont à l'origine. D'autre part, on attend de nous un « bon comportement écologique », en jouant même sur notre culpabilisation, afin de nous « responsabiliser »... Mais qui pour responsabiliser ceux qui contrôlent la ville, puisqu'ils déploient de plus en plus d'infrastructures énergivores ? Il n'y a qu'à regarder la croissance du nombre de DataCenters ou de panneaux digitaux à Lyon. Plus que d'essayer réellement de débattre et de réfléchir sur la direction que prend notre ville en matière d'écologie, il s'agit pour la métropole de multiplier des techniques d'apparence "verte" afin de mieux justifier la perpétuation du modèle industriel. Comme ces trottinettes électriques en libre service, qui se déploient comme véritable symbole de la mobilité 2.0 à l'ère des villes connectées. Saviez-vous que des autoentrepreneurs rechargent chez eux les trottinettes électriques jusqu'à l'aube (sans salaire ni horaires fixes, pour parfois deux euros de l'heure), afin que la marque maintienne son image de transport « doux » et « durable »? Pour demeurer un espace proprement "karchérisé", la Smart City demande de délocaliser sa production et donc d'externaliser ses coûts réels, au détriment des populations et personnes asservies et mises en danger par ces industries, pour que notre mode de vie urbain puisse devenir "*smart*".

Vous pensez que vous pouvez y échapper ?

Il n'est plus sensé de penser Internet comme une chose à laquelle on a accès via un ordinateur. Pas quand la ville elle-même est repensée à travers la logique du numérique. A l'échelle urbaine, la ville devient un cocon de connectivité qui nous engloutit - ou, autrement, une toile qui nous piège. Sauf qu'ici, il n'y a pas de navigation « en mode privé » : les corps y sont traqués, la vidéosurveillance couplée à la biométrie, aux

Tract à ne pas jeter sur la voie publique... Mais à diffuser abondamment !

algorithmes de « police prédictive » et aux dispositifs d'oculométrie promettent une surveillance accrue. « *La possibilité de l'anonymat dans la ville est en train de s'évanouir* » nous prévient la CNIL. La vie dans la Smart City est une vie sous assistance numérique, basée sur l'anticipation des comportements, la marchandisation et rationalisation intégrale de nos vies. Dans la Smart City, nous sommes gérés comme des flux et des stocks de marchandises, qu'on veut entasser dans des métropoles toujours plus énormes. Nous sommes les citoyens-capteurs ambulants que l'on veut entasser dans des métros bondés avec la plus grande fluidité possible, en prédisant nos comportements, programmant nos trajets et anticipant le moindre de nos mouvements pour rendre la ville-usine plus *efficace*. Nous sommes les données qui enrichissent le Big data urbain, et qui ne demandent qu'à être exploités au profit des intérêts du capitalisme. Le résultat ne peut qu'être le renforcement de l'aliénation et de la passivité. Dans la Smart City, nous sommes comme le troupeau pucé, orienté vers une activité productive maximale, ayant à peine le temps de questionner le pourquoi du comment de nos propres aspirations. Nos déambulations d'habitant-consommateur-mouchardé s'apparentent à une navigation sur la Toile, régie par le sur-mesure algorithmique. Alors que nous marchons, nous sommes guidés par des panneaux de signalétique digitaux de type iGirouette, qui affichent des messages automatiques sur notre trajet à partir des données captées sur notre smartphone. La Smart City fera de nous les girouettes qui se tournent dans le sens du vent soufflé par ceux qui la contrôle.

Si nous concevons ces transformations urbaines comme de simples innovations techniques neutres, nous perdons de vue les aspects sociopolitiques de ce que signifie d'être gérés comme une collection de données, contrôlés par des décisions algorithmiques. La Smart City n'est pas juste une version à plus grande échelle de la « maison intelligente » où tous nos dispositifs personnels et appareils électroménagers se connectent en réseau, sont automatiques et communiquent entre eux. Il s'agit fondamentalement d'infrastructures et d'applications civiques – le genre de chose qui constitue l'organisation politique de la société – qui, par une collecte des données gigantesque rendue possible par la multiplication tous azimuts de capteurs et dispositifs connectés anti-écologiques, assure l'augmentation de la puissance de contrôle (sur nos parcours, nos désirs, nos vies) de ceux (ou ce?) qui analysent ces mêmes données en temps réel. En somme c'est à un type d'organisation politique, socialement et écologiquement destructeur, que nous avons affaire avec le déploiement de la Smart City.

Ce sont les citoyens, pas les villes, qu'il faut rendre "**smart**" ! Ces mesures nécessitent une résistance.

Nous ne voulons pas fonctionner dans des mégapoles automatisées, mais vivre dans des villes humaines. Nous n'avons pas besoin de gadgets inutiles, infantilisants et polluants, mais d'une société frugale et décente. Contre la Smart City sous contrôle électronique, restons maîtres de notre vie.
N'attendez pas la ville digitale, rejoignez la contestation.

Tract à ne pas jeter sur la voie publique... Mais à diffuser abondamment !